

Les lieux à travers leurs errances

Alphonso Rubio

Number 62, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46548ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rubio, A. (1995). Review of [Les lieux à travers leurs errances]. *Inter*, (62), 22–25.

AMIENS

Les lieux à travers leurs errances

Amiens, capitale régionale de la Picardie, accueillait du 28 août au 18 septembre 1994 un symposium pour jeunes artistes.

Après Saint-Wendel en Allemagne en 1993 et avant Québec à l'été 1995*, l'École Supérieure d'Art et de Design d'Amiens a hébergé pendant trois semaines quinze jeunes créateurs. Allemands, Québécois et Français ont vécu un moment privilégié d'échanges réalisés à travers leur propre représentation de la cité et de la région picardes. L'objet de la manifestation consistait en une récréation artistique et éphémère de cette représentation, dans une même unité de lieu et de temps.



La fin de l'été en Picardie est propice à la découverte. Les quinze artistes se sont approprié les lieux à travers leurs errances et leurs propres centres d'intérêt. Certains créateurs avaient déjà effectué les premiers repérages pendant l'été.

Amiens est surtout connue pour son imposante cathédrale, apogée de l'art gothique, dont la première pierre fut posée par l'architecte Robert de Luzarches en 1220. Cet élément architectural ne manquera pas de frapper nos jeunes visiteurs. Mais la ville offre d'autres sites insolites comme les hortillonnages (marais potagers), certaines friches industrielles, témoins du déclin de l'industrie textile, et le quartier Saint-Leu qui longe un bras de la Somme. Depuis quelques années, Amiens affiche la volonté de s'ouvrir davantage sur l'extérieur. Sa physionomie urbaine évolue rapidement (piétonnisation en centre-ville, maison de la culture...)

Le Parc Saint-Pierre

Trait d'union entre le centre-ville et ses quartiers périphériques, le Parc Saint-Pierre, conçu par l'architecte paysagiste Jacqueline OSTY, offre un vaste espace de 22 hectares combinant verdure, étang, mobilier contemporain et activités de loisir. À deux pas de la cathédrale, le Parc Saint-Pierre révèle par l'harmonie de sa conception l'ensemble de l'édifice gothique. C'est sur ce lieu que les quinze artistes ont réalisé leur performance les 17 et 18 septembre.

La Ville, ses images, ses gens ■ Symposium France/Allemagne/Québec
Alphonse RUBIO



TOUR DU PARC EN 10 TABLEAUX

Le Québécois Daniel CORBEIL

tranche par l'originalité de sa démarche. Il a consacré son séjour à collecter des objets de récupération (ferraille, briques) provenant d'une usine désaffectée, approche qui n'est pas sans rappeler l'Arte Povera. La reconstitution de ces objets hétéroclites sous forme de ville miniature traduit sa perception de la cité : « Mon œuvre n'est que le reflet de mes premières impressions en France, au niveau de l'architecture, de l'orientation des rues. J'ai été impressionné par les vues aériennes de la Seconde Guerre mondiale exposées à la Bibliothèque Municipale et j'ai cherché à retrouver dans les matériaux de récupération les teintes, la tonalité de ces clichés comme la terre de Sienne. » Un travail valorisé par deux photographies prises à la manière de vues aériennes et qui semblent témoigner d'une époque révolue. L'œuvre de Daniel CORBEIL n'est pas sans évoquer quelques réminiscences de l'histoire locale : « Ce qui m'intéresse dans cette démarche c'est la confrontation des artistes avec un public non initié. Les gens sont surtout intrigués par les photos (de l'œuvre), croyant reconnaître un quartier de la ville. »

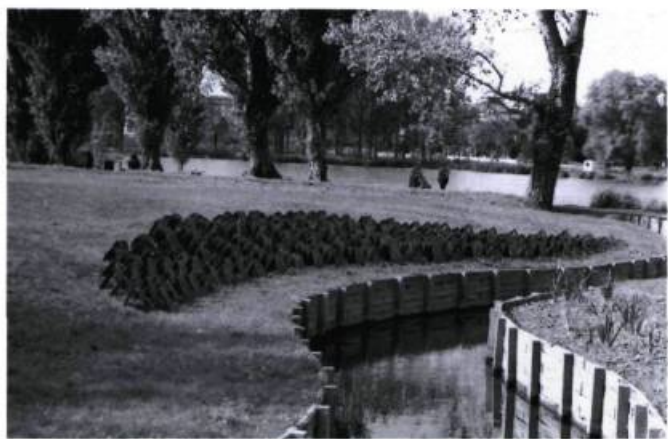
Minea ROSTECK (Allemagne)

est originaire de Brême. Elle a choisi un endroit retiré et sombre du Parc Saint-Pierre pour y construire un labyrinthe inspiré par celui de la cathédrale et celui du palais crétois de Minos qui enfermait en son sein le célèbre Minotaure. « J'ai voulu établir une correspondance entre le labyrinthe au sol de la cathédrale d'Amiens et le labyrinthe de Minos. J'ai réalisé les ballons entre les arbres et les cadres en m'inspirant à la fois d'une texture gothique et d'une « texture végétale ». J'ai intitulé cette œuvre Le fil d'Ariane. » Minea témoigne de son parcours initiatique dans la cité picarde : « En tant qu'étrangère à la cité, Le fil d'Ariane m'a permis de retrouver mon chemin hors du labyrinthe. »

Marie-José LAFRAMBOISE (Québec)

s'est inspirée d'un matériau de construction fort utilisé dans la région. Il s'agit des ardoises qui recouvrent encore la plupart des maisons amiénoises. Comme d'autres participants au Symposium, Marie-José est progressivement passée de la peinture à la sculpture : « À force de manipulation, j'ai eu envie de travailler les formes. La peinture demeure une forme picturale, c'est toujours une forme imaginaire,

tandis qu'avec la sculpture, on travaille plus avec la réalité. » Comme en témoigne son projet, Marie-José procède par accumulation et manipulation. « Pour moi c'est important de trouver un sens, de donner une dimension différente à l'œuvre. Ici les ardoises constituent un nouveau matériau pour moi. L'intérêt au-delà de ce matériau c'est d'imaginer une structure. Ma première idée consistait à recréer un toit et naturellement, je me suis rendue compte que ces ardoises formaient un toit à elles seules, parfois même une « petite tombe » ; celles qui étaient abîmées évoquaient plus particulièrement la cathédrale. On retrouve les formes triangulaires et coniques de l'architecture locale. Chaque ardoise a sa proche identité lumineuse. » Une création surprenante pour le promeneur : « La réaction des gens est pittoresque, certains pensent que ces ardoises limitent l'accès des vélos au bord de l'eau, d'autres sont surpris que je puisse utiliser un tel matériau et croient que je suis intervenue sur la matière alors que celle-ci n'a subi que l'effet du temps. »



Marie-José LAFRAMBOISE



Frédéric LECOMTE



Thierry TENEUL



Daniel CORBEIL



Robert LEISTE

Matthias MAYER vient de Worms en Allemagne. Il privilégie l'approche ludique du Parc Saint-Pierre en réalisant un jeu dont les pions, à l'instar des échiquiers géants, sont la représentation des monuments emblématiques de la cité picarde : « Cette expérience est nouvelle pour moi, c'est la première fois que je travaille en utilisant la technique photographique. J'ai choisi un langage symbolique et graphique que je « mixe » avec des photographies qui sont plus représentatives de la réalité d'Amiens. J'ai travaillé sur les bâtiments, les immeubles. » Là aussi, il s'est établi une certaine connivence avec le public qui a reconnu des bâtiments comme la Tour Perret ou la cathédrale.

Michel SÉVIGNY (Québec)

s'est illustré par une approche plus conceptuelle. « Pour Amiens j'ai privilégié la sculpture et j'ai réalisé une œuvre appelée Le sac, à partir d'un objet quotidien qu'on retrouve partout dans le monde, le sac en plastique. J'ai démultiplié cet objet pour le représenter sur une grande dimension. Dans mon œuvre j'introduis l'élément sonore du vent. Pour moi le bruit s'est immiscé dans mon

travail, tant comme matériau que comme concept... le bruit comme image éclatée des objets, image éclatée dans le réseau médiatique. Les médias ont pour effet de dupliquer de manière considérable les objets. Par conséquent, notre rapport à l'objet est éclaté, fragmenté. Telle est ma définition du bruit. Si le bruit a pu constituer une gêne dans la restitution de l'œuvre artistique, j'en ai fait une source de création, c'est un élément dynamique. Le public identifie bien mon œuvre, certaines personnes, en s'éloignant considèrent que la forme du sac évoque la cathédrale. Je m'étonne que personne n'ait détérioré mon œuvre, depuis 48 heures elle est presque intacte. »

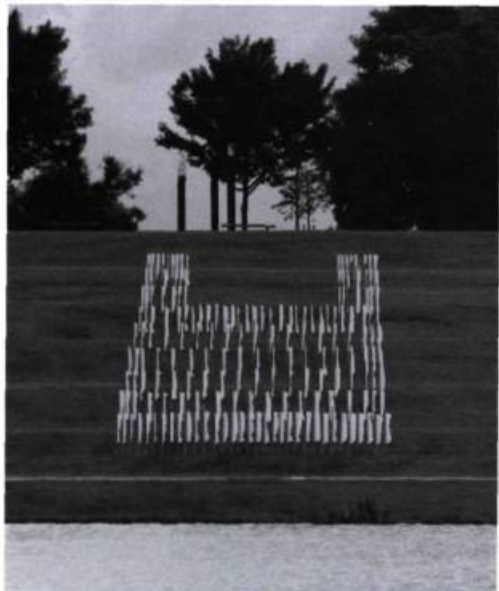
Frédéric LECOMTE (France)

bien qu'Amiénois de naissance, n'y a jamais vécu. Il proposait au public « un tapis roulant en gazon synthétique mû par deux tambours de machine à laver exécutant une rotation au pas cadencé d'un pré lavage à 40° ». Une œuvre non dépourvue d'humour, agrémentée d'une planisphère, sous l'air bien connu des Roses de Picardie revu et corrigé par Étienne SAUR du Conservatoire National de Région et intitulé pour l'occasion Rosis, rosa, rosae. Frédéric était fort

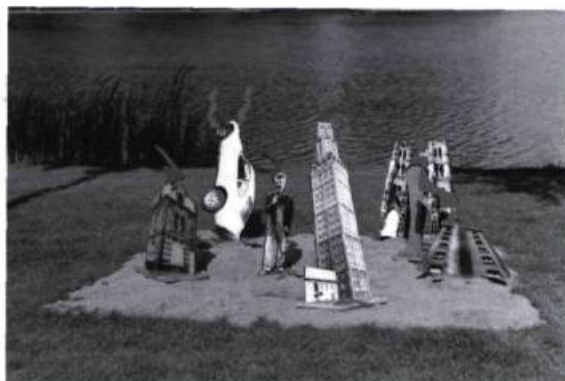
déterminé : « Dès le départ je savais ce que je voulais faire. Travaillant dans un espace paysager, je voulais faire se déplacer le paysage avec un public immobile alors qu'on a l'habitude en se déplaçant de voir les images défiler. » Seule ombre au tableau, des incidents techniques n'ont pas permis à Frédéric de présenter l'intégralité de son œuvre.

Thierry HEYNEN (France)

Sur le bord de la rive de l'étang, une caravane légèrement dissimulée par un arbre entouré de roseaux invitait le promeneur à approfondir son exploration. Thierry HEYNEN, de Rouen, a choisi cet emplacement bucolique, loin du bruit, pour installer son œuvre intitulée selon l'humeur : L'art du caravanage, mode d'emploi, Noé avant le déluge ou La caravane des animaux. « J'ai voulu placer la caravane dans cette sorte de presqu'île, à la manière d'un campeur, sans savoir que sur le même emplacement, il existait un camping. » Cette lecture « à choix multiple » obligeait le visiteur à une observation minutieuse tant à proximité de la caravane qu'à l'intérieur parsemé de cages d'oiseau et d'aquarium. Sauvegarde de la faune



Michel SÉVIGNY



Matthias MAYER



Frank DEPOILLY



Minea ROSTECK



Thierry HEYNEN



Claude BÉLANGER

avant le déluge, idée d'une sédentarité précaire représentée par le poulailler et le potager, voilà autant d'interprétations possibles. « J'ai voulu représenter l'idée de sédentarité et de pauvreté comme ces caravanes que l'on peut rencontrer dans certaines zones habitées toute l'année. » Quelques visiteurs ont pris la caravane pour un refuge d'ornithologue isolé en plein Parc Saint-Pierre.

Claude BÉLANGER est photographe et anime L'œil de poisson à Québec. Fondue dans le mobilier urbain, sa création se présente sous la forme de panneaux photographiques, intitulés Confusion des sens. La confusion est rendue par la transparence des panneaux associée à la multitude de détails de la ville qui composent chacun de ses tableaux. Rues, brique, bas-relief de la cathédrale, barques, vieille photo du marché sur l'eau, autant d'éléments spécifiques du lieu, qui nous empêchent pourtant d'en appréhender la globalité. Le Symposium constituait pour Claude une première expérience : « Habituellement j'expose dans des galeries, pour moi c'était un défi d'exposer en plein air. J'ai appris à travailler avec la lumière, à concevoir l'encadrement à la manière du

mobilier urbain. » Ce voyage fut également pour lui une découverte : « Ici, en Europe, je réalise que l'histoire est très présente. L'idée selon laquelle le poids de l'histoire procède par sédimentation, cette approche archéologique du savoir qui consiste à dépasser la superficialité des objets, a guidé ma réflexion. »

Robert LEISTE, de Bonn, s'est laissé guider par l'objectif de son appareil photo. Il a réalisé de nombreuses photos d'architecture du centre-ville comme de la banlieue. À travers son parcours il a également saisi les ambiances nocturnes. Comme il le souligne, « j'ai exercé mon œil étranger dans un environnement banalisé pour les habitants. » La lumière naturelle participe largement à la lecture de son œuvre qui se découvre par transparence chromatique à la manière des vitraux de la cathédrale. Robert manifeste un certain goût pour la nuit. « J'aime beaucoup l'atmosphère nocturne, les maisons sont pittoresques avec des couleurs fort belles. Dans la nuit, nous avons une autre façon de percevoir la réalité. J'aime être derrière les choses, voir différemment... »

Sylvaine CHASSAY du Québec a procédé par étapes. « Il y a quelque temps j'ai tendu une grande bâche entre deux poteaux et j'ai photographié les gens qui passaient devant. Après sélection, j'ai agrandi les épreuves par photocopie pour obtenir des formats de 180 à 200 cm. Une fois les toiles exposées, certaines personnes se reconnaissent à travers les agrandissements. D'autres se mettent à poser spontanément devant l'objectif. J'aime croquer les attitudes, les comportements, figer le mouvement. Cela permet d'avoir une interaction avec le public. » Un découpage de la gestuelle né d'une méticuleuse observation, chez Sylvaine qui a prolongé son séjour en France.

Franck DEPOILLY (France) La balade dominicale offrait encore d'autres œuvres à admirer comme le Signe vertical de Franck DEPOILLY. Seule une triple performance est pratiquement passée inaperçue, ce sont les fractures de Matthias et de Claude, ainsi que le malaise survenue à Sylvaine à sa descente d'avion. La terre de Picardie réserve bien des surprises au visiteur. •

Photos : Claude BÉLANGER, Robert LEISTE, Alphonse RUBIO